

En un claquement de doigts

Janvier 1923

Dans un ciel bleu, deux *putti* souriants tiennent une guirlande fleurie. Tout autour de ce *tondo* central, des motifs végétaux en style arabe et, plus en bas, sur les murs, de petites figures, animaux et fleurs animent une frise en grisaille.

Charles, debout dans son salon, la tête levée, observait satisfait son travail en nettoyant le pinceau avec un chiffon.

« Je vois que tu t’amuses encore avec tes *bizzarrie...* » La voix d’Arthur interrompit le moment de gloire de Charles, qui perdit son sourire. Il était venu encore une fois sans le prévenir. Il vivait à Rome mais il avait l’habitude de rendre visite à son frère jumeau qui habitait dans une jolie maison de campagne au nord de la capitale, sauf qu’il n’était jamais le bienvenu. Charles était sûr qu’Arthur était venu lui proposer une énième commande et lui reprocher sa condition de peintre fauché.

Les deux jumeaux n’auraient pas pu être plus différents, ils étaient comme le jour et la nuit. Arthur, plus âgé de trois minutes, était un fameux collectionneur qui baignait dans les milieux mondains romains du début du XX^e siècle. Il vivait dans un appartement à Via del Governo Vecchio, près de Piazza Navona, où il se retrouvait souvent avec son compagnon. Au fil des années, la passion pour les différentes formes d’art qui l’avait poussé à entreprendre la voie du collectionnisme s’était transformée en une obsession pathologique. Il achetait compulsivement, notamment des tableaux, mais aussi dessins, tapisseries, porcelaines, estampes, meubles, pièces d’orfèvrerie et bijoux. D’ailleurs, il pouvait compter sur ses moyens financiers et sur sa capacité à conclure de très bonnes affaires. Les œuvres n’avaient désormais qu’une valeur économique, Arthur étant devenu incapable de s’émouvoir face à la beauté.

Charles, de son côté, était très discret et humble. Son énorme talent pour le dessin n’avait jamais fait naître en lui la moindre ambition. Suite à une formation à Londres, il s’était marié et il était rentré avec sa famille dans sa ville d’origine, dans le Latium, où il avait commencé à travailler comme peintre en acceptant des commandes assez modestes. Il décorait les palais des seigneurs locaux et les églises de campagne. Il donnait également des cours de dessins et peinture en plein air, mal rémunérés. Conformément à son caractère, au sein d’un ensemble décoratif, souvent il laissait peindre la scène principale à d’autres peintres, voire à ses élèves-collaborateurs, pour se consacrer à ses spécialités : les ornements, les décors végétaux et les grotesques. Il était fasciné par ces motifs, il aimait imaginer, reproduire et se perdre dans ces univers fantastiques et oniriques. Il avait choisi cette vie simple. Libre de toute sollicitation extérieure, il peignait ce qu’il voulait et il n’aurait pas pu être plus heureux.

Déterminé et ambitieux, Arthur non seulement ne partageait pas son choix mais il était victime d'une forte colère inexplicable envers son frère qui, à son avis, aurait dû exploiter son talent différemment. Chaque visite était le prétexte pour proposer de nouveau tout son répertoire : « Tu pourrais avoir beaucoup plus » ou « Tu pourrais devenir un artiste de succès » ou encore « Tu devrais avoir plus confiance en toi et en ton talent » et enfin celle que Charles préférait, « Tu sais que j'ai un réseau très développé à Rome, tu pourrais recevoir des commandes prestigieuses *in uno schiocco di dita* » et il accompagnait régulièrement cette phrase avec un vrai claquement de doigts. Arthur ne quittait jamais la maison de son frère sans lui avoir mentionné quelque concours pour remporter un grand projet de décoration ou des peintures de chevalet. Charles, en soupirant, répondait toujours « J'y réfléchirai », mais les deux frères savaient parfaitement que cette phrase remplaçait élégamment une réponse négative. De plus, Charles n'arrivait pas à comprendre l'insistance d'Arthur : l'argent ne l'intéressait pas, il vivait dignement avec sa famille et son travail le passionnait. Peut-être Arthur était-il préoccupé ? Ou bien masquait-il d'autres intérêts sous une fausse inquiétude ? Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que la seconde hypothèse était correcte. D'un côté une machine à argent, insensible et égocentrique, d'un autre côté une âme naïve, rêveuse et passionnée.

Le jour et la nuit.

Mai 1927

Le soleil commençait à se coucher, l'air était très doux et le vent qui avait soufflé pendant tout l'après-midi c'était calmé. Charles aimait ce moment de la journée : les ombres longues, la lumière chaude et enveloppante et le silence de la campagne. Il s'était installé sous la pergola, entièrement recouverte d'une magnifique glycine tardive, en pleine floraison. Le crayon à la main, Charles esquissait rapidement ces grappes violettes sur son carnet quand sa femme laissa glisser sur sa feuille une lettre.

Arthur lui envoyait très rarement des lettres, il préférait l'effet surprise. La lettre était très courte, quelques petites lignes où il demandait de manière très directe s'il pouvait répondre à une commande d'un banquier, un de ses amis romains, pour un tableau. Aucun sujet imposé et aucune limite de temps. L'artiste aurait pu choisir l'iconographie et il aurait eu tout le temps nécessaire à disposition. On ignore si ce fut grâce à cette requête si « libre », au fait que, pour la première fois, son frère avait opté pour un moyen moins invasif ou encore si ce fut le parfum de la glycine, qui le mettait toujours de bonne humeur, mais Charles accepta. Pour une fois, Arthur avait épargné à son jumeau les allusions à la rémunération, à son incroyable réseau, à sa vie mondaine et, surtout, son claquement de doigts. Tout cela avait permis à Charles de développer une approche positive vers ce projet, au point qu'il décida d'abandonner temporairement les ornements au profit d'une scène mythologique, un *Enlèvement d'Europe*. Il aurait travaillé à la composition avec une attention particulière à l'élément naturel. Il trouva une belle toile assez grande et pendant deux mois, il interrompit ses

cours pour se consacrer à l'unique commande orchestrée par Arthur qu'il aurait jamais réalisée.

À la fin de juillet l'œuvre était prête. L'intermédiaire vint la récupérer et, à la vue de la toile, son visage s'éclaira. Il avait enfin atteint son objectif et il partit satisfait. Une semaine après, Charles apprit grâce à une deuxième lettre que son commanditaire avait reçu l'œuvre et qu'il en était enthousiaste. Cette communication le soulagea et, bizarrement, une sensation de bien-être et de fierté le traversa. Il garda cette attitude positive même dans les mois suivants, surtout parce que son jumeau semblait enfin avoir compris : il se limitait désormais à une ou deux visites tous les quinze jours, bien plus agréables que celles du passé.

Le jour et la nuit avaient peut-être décrété une trêve.

Octobre 1943

Les contacts entre les deux frères devinrent de plus en plus compliqués pendant la guerre et Charles attendait la réponse à sa dernière lettre envoyée à la fin de juillet. Si les bombardements rendaient la vie à Rome impossible, ils avaient épargné les campagnes.

Enfin, la lettre qu'il n'aurait jamais voulu recevoir : le compagnon d'Arthur l'informait qu'il avait perdu ses traces depuis plusieurs mois, il craignait un emprisonnement.

Arthur avait disparu.

Juin 1946

Il fallut attendre la fin de la guerre avant d'effectuer une déclaration de mort présumée. Charles et le compagnon d'Arthur furent appelés à Rome par le notaire. Le 7 juin 1946, il y eut plusieurs rebondissements. Le premier fut la découverte de l'immense collection d'Arthur, soigneusement reportée dans son inventaire après décès rédigé quelques jours avant. Charles connaissait bien la « faim boulimique » d'œuvres d'art qui caractérisait son jumeau, mais l'expression de son visage se faisait de plus en plus bouleversée au fur et à mesure que les pages de l'inventaire défilaient. Il s'agissait de presque trois cents tableaux, quarante sculptures, cent dessins et d'innombrables bijoux, pièces de vaisselle et d'orfèvrerie, meubles et médailles. Il se rendit compte qu'il ne connaissait pas le travail de son frère, ses goûts et les chefs-d'œuvre qu'il possédait. Il ne connaissait pas son frère tout court. La deuxième surprise fut la présence d'un testament, comme si, d'une certaine manière, Arthur avait prévu son destin. Enfin, le notaire lança le dernier coup : « Messieurs, selon ses dernières volontés, vous êtes les deux seuls héritiers de ses biens. Il a effectué un partage équitable de sa collection. » Le compagnon se tourna rapidement vers Charles, très contrarié. Il est vrai qu'ils étaient frères jumeaux mais ils n'avaient jamais été si proches. Était-ce un acte de magnanimité ou bien Arthur avait-il voulu réserver à son frère, incapable à ses yeux de vivre dignement, la dernière humiliation ? Charles

récupéra tous ses papiers, la liste avec les œuvres désormais de sa propriété et il rentra chez lui.

Arthur avait, encore une fois, réussi à perturber son équilibre, une personne comme Charles ne pouvait que se sentir mal à l'aise avec tous ces chefs-d'œuvre à gérer. Mais c'était la volonté de son frère, il devait analyser dans le détail la liste et organiser le transport de Rome à sa demeure.

Il laissa passer une semaine avant de reprendre en main les papiers.

« Deux montres en or et pierres dures ;

Trois broches pour cravate avec diamants ;

Trente médailles en or ;

Une sculpture en marbre représentant une tête de femme ;

Deux lustres en verre de Murano ;

Cinq services de vaisselle en porcelaine ;

Atelier de Francesco Francia, *Vierge aux roses*, toile, 159 × 124 cm ;

Parmigianino, *Portrait d'un prince Farnèse*, toile, 80 × 75 cm ;

École flamande, *Paysage*, toile, 32 × 23 cm ;

École lombarde, début XVII^e siècle, *Vierge à l'Enfant avec saint Jean Baptiste*, toile, 50 × 40 cm ;

De Nittis, *Boulevard de Paris*, toile, 90 × 105 cm ;

Giovanni Fattori, *Soldats à cheval*, toile, 85 × 73 cm ;

C., *Enlèvement d'Europe*, toile, 80 × 120 cm. »

Charles partit le jour même pour Rome.

L'appartement de son frère aurait pu concourir avec les plus belles demeures princières. Il traversa les pièces qui lui semblaient plutôt les salles d'un musée. La majestueuse huile sur toile attribuée à l'atelier de Francesco Francia occupait le mur en face du lit. Charles n'avait pas un œil très expert mais reconnut tout de suite la valeur de l'œuvre : les traits fins du visage de la Vierge, le traitement des draps, la douceur de l'Enfant bénissant et la grâce des éléments du paysage qui était typique du peintre bolonais. Les roses, qui attirèrent inévitablement l'attention de Charles, étaient représentées avec une précision botanique et semblaient vibrer avec la lumière qui entrait par la grande *bifora* en pépérin. Charles retrouva tous les tableaux qui lui étaient destinés, sauf un. Il lui restait à visiter le salon principal, où il n'y avait cependant guère de peintures. Il entra et il le vit, accroché au-dessus de la grande cheminée. Le taureau blanc, Europe qui tente de se débattre, les *putti* qui flottent en l'air, les arbres, les fleurs, les coquillages et les animaux réalisés avec une rigueur scientifique.

Le banquier n'avait jamais reçu le tableau car il ne l'avait jamais commandé.

Le succès, le pragmatisme et le sarcasme perçants d'Arthur cherchaient à refouler une forme d'admiration pour qui était parvenu à garder sa passion pour l'art vive et pure, une passion qui ne s'était jamais pliée aux enjeux économiques, une passion qui suffisait à elle-même.

Mars 1952

Charles n'avait jamais observé si longtemps une de ses œuvres mais cette fois la perspective était différente.

Assis sur un banc, au centre de la salle du petit musée de province, intitulée à son jumeau, son *Enlèvement d'Europe* s'éclairait d'une nouvelle lumière.

Entouré par les peintures et les sculptures qu'Arthur avait réunies pendant sa vie et qui avaient représenté son unique forme de rédemption, Charles comprit que la trêve s'était enfin transformée en un accord de paix éternelle.

Le récit est librement inspiré d'une histoire vraie. Les deux personnages ont réellement existé mais ils n'étaient pas frères.

A. M. a été un médecin, grand amateur d'art et collectionneur. Il est né en 1867 dans les Marches, il a vécu à Ferrare et il a mystérieusement disparu pendant la Seconde Guerre mondiale. Son immense collection a été partagée entre ses héritiers et la congrégation cléricale des Salésiens.

C. C. est né vers 1850 et il a été peintre. Après une formation à Londres, il a beaucoup travaillé dans toute la région du Latium.

A. M. et C. C. sont mes ancêtres.

Novella Franco est née en Italie en 1993. Après une licence en histoire de l'art à l'université La Sapienza, elle a obtenu les diplômes de master 1 et 2 de l'École du Louvre. Grâce à ses expériences de recherche au musée du Louvre et au Cabinet Turquin ainsi qu'à la collaboration pour des expositions du château de Chantilly (*Raphaël à Chantilly. Le maître et ses élèves*) et des Scuderie del Quirinale de Rome (*Raffaello 1520-1483*), elle a approfondi l'étude de l'art ancien, notamment de Raphaël et son atelier.

Annexes

Avertissement

Les documents photographiés ci-dessous appartiennent à ma famille. Les images sont ainsi libres de droit. Dans la fig. 3, les noms de commanditaires ont été effacés pour des raisons de confidentialité.

	1°) Witdoeck-Il ritorno del Re di Francia dalle Crociate- tavola firmata. _____	N 7 B
S	2°) Wan Dyck (attribuito) Ritratto del Cardinale Ippolito Bentivoglio -tela. _____	15
F	3°) De-Nittis- Boulevard de Paris- Tela. _____	1 F
	4°) Alexeeff-Natura morta -Tela. _____	53-B
S	5°) Scarsellino -Ritratto di S. Carlo Borromeo-Te= la. _____	2-5
	6°) Mailly-Marina -Tela. _____	25 A
	7°) Lampi-Ritratto di Francesco I°-Tela. _____	
	8°) Crescenziano Roti-Autoritratto-Tela. _____	3 B
+	9°) Franz Van Lembach-Ritratto di Signora-Tela- non firmato. _____	
	10°) Monti-Bozzetto per soffitto Chiesa S. Stefano. _____	73 B
X	11) <u>Borgognoni</u> -Battaglia-Tela non firmato. _____	24 B E
X	12°) Fragiaco-Paesaggio-Tela-firmato. _____	35-B
	13°) Lancerotto-Degna Veneziana-Tela-firmato. _____	1 B ?
C	14°) Daniele Crespi-Il tempo e l'amore- Tela. non firmato. _____	11-C
	15°) Corrompai-Lo squero-Tela. _____	
	16°) Magnè-Paesaggio -Tela. _____	2 B
C	17°) La Lyre -La fuga in Egitto-Tela. _____	12-C
	18°) Lina Rosso-Al pianoforte-Tela. _____	39 B

Fig. 1. Extrait de l'inventaire après décès d'A. M., 1946.

19°) Scuola Lombarda- Madonna col Bambino e S. Giovanni -Tela.	9B
20°) Scuola Francese- Paesaggio - Tela.	
21°) Scuola Olandese -Paesaggio - Tela.	
22°) Schkouten- Paesaggio con buoi - Tela.	
23°) Laurenti -Parco -Pastello.	44B
24°) Alexeeff-La cella campanaria di S. Nicola di Bari -Tela.	11B
25°) Alexeeff-Interno di chiesa-Tela.	12B
26°) Mosè Bianchi- Ritratto di donna - Tela.	147
27°) Senato -Notturmo Canale Venezia - Tela.	52B
28°) Bottega del Francia.-Madama delle Rose-Tela.	3-S
29°) Scuola Bolognese-Madonna con bambino dormente Tela.	7-C
30°) Zola-Paesaggio -Tela.	
31°) Parmigianino -Ritratto di un principe Farnese- Tela.	4-S
32°) Reni (?) -Ma Maddalena -Tela.	4B
33°) Poma Val Brembana -Tela.	38B
34°) Autore ignoto- Paesaggio - Tela.	
35°) Cagnoni -Madonna col Bambino ed Angeli-Tela	15-B
36°) Scuola Bolognese-Testa di vecchio -Tela.	
37°) Scuola Veneziana-Donna che distribuisce doni Rame. su rame	59B

Fig. 2. Extrait de l'inventaire après décès d'A. M., 1946.

Palazzo Costaguti	£ 3800
Teatro Municipale di Canino	» 900
Salone Municipale di Orvieto	» 800
Casa [redacted]	» 400
Decorazione venuta Principe di Napoli	» 809
Chiesa di S. Sisto 1890 (parte inferiore)	» 1200
Palazzo Brenciaglia, Capodimonte	» 300
Chiesa del Seminario	» 1200
Stazione di Barberano	» 500
Stazione di Viterbo	» 1300
Casa [redacted]	» 900
Salone Municipale di Vetralla	» 800
Casa [redacted]	» 50
Chiesa di S. Sisto 1894 (parte superiore)	» 800
Casa [redacted]	» 300
Teatro Municipale di Tuscania	» 1900
Lezioni di pittura Duchessina Lante	» 700
id. [redacted]	» 400
Album al Procuratore del Re Cavalli	» 200
Fregio in un Album a Mons. Bevilacqua	» 30
Casa [redacted]	» 150
Palazzo Conte Gentili	» 300
Chiesa di Bagnaja	» 800
Casa [redacted]	» 200
Palazzo Piatti	» 350
Direzione lavori Caffè Schenardi	» 150
Vendita acquarelli	» 900
	<hr/>
	Totale £ 19430
	<hr/>

Fig. 3. Liste partielle des travaux de C. C., 1913.